Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

L’homophobie au sein de la Révolution Cubaine

Entretien avec Mariela Castro Espín, directrice du Centre d’éducation sexuelle (CENESEX) à Cuba

Par Salim Lamrani
Mondialisation.ca, 03 février 2013
Opera Mundi

Région : Amérique latine & Caraïbe
Thème: Histoire, société et culture

Mariela Castro Espín a réussi à s’émanciper de son héritage familial. Nièce de Fidel Castro, leader historique de la Révolution cubaine et fille de Raúl Castro, actuel Président de Cuba, Mariela Castro a gagné une renommée internationale non pas grâce à son patronyme mais grâce à son action en faveur du droit à la diversité sexuelle.

Directrice du Centre d’éducation sexuelle (CENESEX) à Cuba, licenciée en Psychologie et en Pédagogie, titulaire d’un Master en Sexualité, Mariela Castro a fait sienne la cause des homosexuels, bisexuels, lesbiennes et transsexuels, et a permis à ces communautés de sortir de la marginalité à laquelle la société l’avait cantonnées.

L’action du Cenesex a été couronnée de succès. Depuis 2007, une journée contre l’homophobie est célébrée chaque 17 mai à Cuba. Les opérations de changement de sexe sont entièrement prises en charge par l’Etat. L’homophobie a sensiblement reculé même si elle est toujours persistante dans certains secteurs. Enfin, les institutions tels que le Parti Communiste de Cuba ou le Ministère de la Culture sont désormais des alliés de premier ordre dans la lutte en faveur des droits pour tous.

Mariela Castro ressemble à sa mère Vilma Espín. Elle a hérité, à la fois, de sa beauté naturelle et de son caractère. En effet, comme l’illustrent ces conversations, elle méprise souverainement la langue de bois et n’hésite aucunement à pointer du doigt les injustices commises par le passé à Cuba, ni à dénoncer les obstacles institutionnels encore présents au sein de la société. Son franc-parler ne fait pas l’unanimité au sein du pouvoir cubain, notamment auprès du secteur le plus conservateur. Mais, comme elle se plait à le répéter, à chaque fois que le Président Raúl Castro reçoit une plainte à son sujet, sa réponse reste invariablement la même : « Si tu as quelque chose à dire à propos de ma fille, va la voir directement ». A ce jour, personne n’a osé.

Lors de ce dialogue, aucun sujet n’a été éludé, que ce soit la situation des homosexuels au triomphe de la Révolution, les tristement célèbres Unités militaires d’aide à la production, le fameux « Quinquennat gris », la fondation du CENESEX, la lutte contre l’homophobie, la prostitution, le phénomène transgenre ou le mariage pour tous. Mariela Castro n’a éludé aucune question et n’a imposé aucune condition préalable à la discussion.

Salim Lamrani : Mariela Castro, quelle était la situation des minorités sexuelles en 1959, au triomphe de la Révolution, à Cuba ?

Mariela Castro Espín : Au début des années 1960, la société cubaine était le reflet de son

héritage culturel, principalement espagnol. Cuba avait une culture homo-érotique, patriarcale et donc, par définition, homophobe, comme toutes les sociétés patriarcales. A cette époque, le monde entier était patriarcal et homophobe, sans aucune distinction, aussi bien les pays développés que les nations du Tiers-monde.

Il est cependant curieux que le processus émancipateur de la Révolution cubaine qui revendiquait dans son programme politique la lutte contre les inégalités, les différentes formes de discrimination contre les femmes, le racisme, et qui tentait d'éliminer les injustices, les brèches entre la ville et la campagne, ne se soit pas intéressé au sort des homosexuels et ne les ait pas considérés comme étant victimes de discriminations de toute sorte.

SL : Pour quelles raisons ?

MCE : L'homophobie était la norme y compris après le triomphe de la Révolution. Cela était le cas dans toutes les cultures occidentales basées sur la religion catholique dominante. L'homophobie était au cœur des relations de genre telles qu'elles s'étaient établies culturellement.

La Révolution cubaine a permis au peuple cubain d'obtenir la souveraineté nationale et a remis en cause de nombreux paradigmes tels que la virginité de la femme comme condition préalable pour le mariage, l'absence de divorce, le statut de chef de famille de l'homme, la naturelle fidélité de la femme face à l'infidélité de l'homme, la disqualification de la famille monoparentale et de la femme célibataire, mais ne s'est pas attaquée au problème de la diversité sexuelle.SL : Donc à l'époque, être homophobe était quelque chose de « naturel ».

MCE : L'homophobie était la norme. Ce qui était considéré comme anormal était le respect à l'égard de celles et ceux qui avaient choisi une orientation sexuelle différente. Mais, je le répète, cela n'était pas spécifique à Cuba. Il en était de même dans le reste du monde. L'homophobie institutionnalisée des premières années de la Révolution reflétait cette réalité et était en adéquation avec la culture de l'époque. Se moquer des homosexuels était quelque chose de naturel, tout comme les mépriser ou les dénigrer. Il était normal de les discriminer sur le marché de l'emploi, dans leur vie professionnelle, et cela était l'aspect le plus grave.

Les Unités Militaires d'Aide à la Production (UMAP)

SL : Dans les années 1960, entre 1965 et 1968, l'Etat cubain a mis en place les Unités militaires d'aide à la production, les UMAP, dans lesquelles ont été intégrés de force les homosexuels. Pourriez-vous revenir sur cet épisode sombre de la Révolution cubaine ?

MCE : Il faut tout d'abord préciser que les UMAP concernaient tout le monde, tous les hommes en âge d'effectuer le service militaire, et non pas uniquement les homosexuels. C'était un service militaire obligatoire pour tous les jeunes majeurs. Cela n'était en aucun cas réservé aux homosexuels. Certains ont même parlé de camps de concentration pour homosexuels. Je crois qu'il ne faut pas exagérer et rester fidèle à la vérité historique. Je le répète, les UMAP ont concerné absolument tout le monde, sauf ceux qui pouvaient justifier d'un emploi stable. Les étudiants devaient mettre entre parenthèses leur carrière universitaire pour effectuer leur service militaire au sein des UMAP.

Il convient de rappeler le contexte de l'époque. Notre pays était constamment agressé par

les Etats-Unis. Il y avait eu la Baie des Cochons en avril 1961, la crise des Missiles en 1962, et les groupes de la CIA composés d'exilés cubains multipliaient les attentats terroristes. Les bombes explosaient à Cuba tous les jours. On brulait des champs de canne à sucre. On faisait dérailler des trains. On attaquait des théâtres au bazooka. Il ne faut pas oublier cette réalité. Nous vivions sous état de siège. Des groupes paramilitaires étaient réfugiés dans les montagnes de l'Escambray et assassinaient les paysans favorables à la Révolution, torturaient et exécutaient les jeunes professeurs qui avaient intégré la campagne d'alphabétisation. Au total, 3 478 Cubains ont perdu la vie à cause du terrorisme de cette époque. Il s'agissait d'une période très difficile où nous étions agressés en permanence et où la lutte des classes était à son paroxysme. Les propriétaires terriens avaient réagi avec beaucoup de violence à la réforme agraire et n'étaient pas disposés à perdre leur position privilégiée au sein de la société. Il y avait donc à Cuba une mobilisation générale pour la défense de la nation et de ce contexte sont nées les UMAP, en guise de service militaire.

SL : Pour quelles raisons alors, les UMAP ont-elles été associées au règne de l'arbitraire et de la discrimination ?

MCE : Il y a une raison à cela. Etant donné que tout le monde devait participer à la défense du pays, les groupes marginaux tels que les hippies par exemple ont dû intégrer les UMAP, mais également les enfants de la bourgeoisie qui s'étaient habitués à une vie de loisirs et ne travaillaient pas, étant financièrement à l'abri. Ainsi, ceux qui ne s'étaient pas impliqués et préféraient un rôle d'observateur, devaient intégrer les UMAP et travailler dans les usines ou dans l'agriculture, y compris les groupes qui ne se sentaient pas engagés dans le processus de transformation sociale mis en place en 1959. Ces gens-là étaient mal vus par la société cubaine, qui les rejetait pour leur manque d'implication dans la construction de la nouvelle nation révolutionnaire et les considérait comme étant des parasites.

Je me souviens avoir entendu, dans ma jeunesse, certaines réflexions désobligeantes à mon égard, en raison de mon lien de parenté avec Fidel Castro – mon oncle – et Raúl Castro, mon père. Certains disaient : « c'est une *bitonga* », c'est-à-dire, une « fille à papa », une personne jouissant d'une position privilégiée, qui n'avait pas le même train de vie que le reste de la jeunesse, en raison de ses liens familiaux. Cela me mettait dans une colère noire et je m'efforçais de faire tout ce que les autres faisaient en rejetant tout privilège ou favoritisme. Je n'ai jamais supporté ce qualificatif de *bitonga*, qui était extrêmement méprisant.

L'armée a donc créé les UMAP pour soutenir les processus de production. Mais la réalité fut différente. Le Ministère de l'Intérieur était chargé de gérer les groupes de marginaux et de « parasites », de les repérer et de les intégrer aux UMAP, par la contrainte et la force, car le service était obligatoire.

SL : Cette méthode semble pour le moins arbitraire.

MCE : Il faut reconnaitre que la façon de procéder a été pour le moins arbitraire et discriminatoire. Il y a eu des voix qui se sont élevées au sein de la société cubaine pour se prononcer contre ces mesures, parmi lesquelles celle de la Fédération des Femmes Cubaines, ainsi que de nombreuses personnalités. Les plaintes déposées par certaines mères de famille ont déclenché ce mouvement de protestation contre les UMAP.

SL : Qu'en était-il des homosexuels ? Ils ont été victimes de nombreux abus au sein des UMAP.

MCE : Au sein de cette société homophobe, dans ce contexte d'hégémonie masculine et virile, les autorités ont considéré que les homosexuels sans profession devaient intégrer les UMAP pour devenir de véritables « hommes ». Dans certaines UMAP, ces personnes ont été traitées avec les mêmes égards que tout le monde et n'ont pas été victimes de discrimination. Dans d'autres UMAP, où régnait l'arbitraire, les homosexuels étaient injustement séparés des autres jeunes. Il y avait donc le groupe des homosexuels et des travestis, le groupe des religieux et des croyants, le groupe des hippies, etc.… Un traitement particulier leur était réservé, avec des railleries quotidiennes et des humiliations publiques. En un mot, les discriminations qui existaient au sein de la société cubaine se sont faites plus vives, plus acerbes au sein des UMAP.

Il est certain que la création et le fonctionnement des UMAP ont été arbitraires. Ce fut la raison pour laquelle ces unités ont été définitivement fermées trois ans plus tard. Mais, encore une fois, je le répète, la situation des homosexuels dans le reste du monde était similaire, parfois pire. A l'évidence, cela ne justifie en rien les discriminations dont ont été victimes les homosexuels à Cuba.

SL : Quelle était la situation des minorités sexuelles dans le reste du monde ?

MCE : Il y a une étude extrêmement intéressante d'un chercheur américain David Carter sur les mouvements LGBT en Amérique latine et dans le reste du monde. Par exemple, dans notre continent, les homosexuels étaient impitoyablement pourchassés notamment sous les dictatures militaires.

Encore une fois, je le répète, il ne faut pas que cela nous empêche d'analyser avec un œil critique ce qui s'est passé à Cuba.

SL : Quelle a été la responsabilité de Fidel Castro dans la création des UMAP ?

MCE : Fidel Castro est comme Don Quichotte. Il a toujours assumé ses responsabilités en tant que leader du processus révolutionnaire. Par sa position, il considère qu'il doit prendre la responsabilité de tout ce qui s'est passé à Cuba, aussi bien les aspects positifs que les côtés négatifs. C'est une démarche très honnête de sa part, même s'il me semble que cela n'est pas juste, car il ne doit pas assumer seul la responsabilité de tous ces abus.

Ce n'est d'ailleurs ni juste ni proche de la vérité historique. C'était une époque où émergeait une société nouvelle avec la création de nouvelles institutions, au beau milieu d'agressions, de trahisons, de menaces contre sa vie personne – car je vous rappelle que Fidel Castro a été victime de plus de 600 tentatives d'assassinat. Ne pouvant s'occuper de tout, il a dû déléguer de nombreuses tâches

SL : Concrètement, quel est le lien de Fidel Castro avec les UMAP ?

MCE : Fidel Castro n'est pas à l'origine de la création des UMAP. En réalité, la seule relation que Fidel Castro a eue avec les UMAP a été lorsqu'il a décidé de les fermer, suite aux nombreuses protestations émanant de la société civile, et suite à l'enquête menée par la direction politique des Forces armées qui a conclu que de nombreux abus avaient été commis. A partir de cette date, il a été décidé de ne plus inclure les homosexuels dans le service militaire afin de leur éviter toute discrimination au sein d'un corps réputé pour son homophobie non seulement à Cuba, mais également à travers le monde. Là encore, on pourrait rétorquer qu'il s'agissait d'une nouvelle discrimination à leur égard mais leur

incorporation aux forces armées avait été si néfaste en raison des préjugés existants, qu'il en a été décidé ainsi.

SL : Quelle était la position de votre père, Raúl Castro ?

MCE : J'ai souvent évoqué ce sujet avec mon père et il m'a expliqué qu'il était extrêmement difficile de faire tomber les préjugés sans une politique d'éducation. D'ailleurs, l'univers militaire reste encore aujourd'hui un monde très machiste à Cuba. Il est d'ailleurs connu que dans nos sociétés on rejette toujours ce qui est différent. Imaginez donc le contexte des années 1960.

A ce sujet, le CENESEX a lancé un programme de recherche sur les UMAP et nous sommes en train de recueillir les témoignages des personnes qui ont souffert de cette politique.

Salim Lamrani

Suite :

«Le PC cubain était à l'image de la société cubaine, c'est-à-dire machiste et homophobe», 05 février 2013 (2/4)



« Un pays comme Cuba, une nation socialiste, doit défendre l'égalité des droits pour tous », 07 février 2013 (3/4)

-« La lutte pour l'égalité et contre toutes les injustices est un devoir universel qui doit concerner l'ensemble des citoyens » (4/4)

Article original en portugais :

http://operamundi.uol.com.br/conteudo/entrevistas/26925/sobre+homofobia+fidel+sempre+assumiu+responsabilidades+diz+mariela+castro.shtml

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris Sorbonne-Paris IV, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de la Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis.

Son dernier ouvrage s'intitule *État de siège. Les sanctions économiques des Etats-Unis contre Cuba*, Paris, Éditions Estrella, 2011 (prologue de Wayne S. Smith et préface de Paul Estrade).

Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr

Page Facebook : https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel

La source originale de cet article est Opera Mundi

Copyright © Salim Lamrani, Opera Mundi, 2013

Articles Par : Salim Lamrani

A propos :

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de La Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis. Son nouvel ouvrage s'intitule Fidel Castro, héros des déshérités, Paris, Editions Estrella, 2016. Préface d'Ignacio Ramonet. Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr Page Facebook : https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca